

## LE DEVOIR PRINCIPAL DE LA CRITIQUE D'ART

Cornelis DOELMAN

Il m'est difficile de préciser à quel thème appartient ma communication. A l'essence de la critique ? A ses fonctions ? A la responsabilité de la critique ? Je dirais plutôt "la responsabilité de la critique qui découle de son essence même". Je voudrais souligner le rôle de la critique d'art face aux tendances nouvelles, celles des artistes des mouvements zéro, pop-art, néo-dadaïste et celles des artistes qu'on nomme objecteurs.

Les défenseurs de ces tendances nous donnent parfois de drôles d'exégèses. Je crains que ces défenseurs ne nous présentent une fausse image de l'art, image qui est surtout dangereuse si nous prenons en considération le rôle pédagogique de la critique d'art qui doit faire apprendre au public à distinguer les authentiques qualités artistiques.

Selon ma propre expérience je peux dire que les défenseurs de ces tendances ne parlent jamais des valeurs plastiques ou artistiques qui ont été à la base des idées, de la pensée des conceptions philosophiques et des intentions exprimées. Ils se contentent - et cela d'une manière souvent très intelligente - de parler seulement du contenu. J'ai souvent l'impression que



les producteurs et les défenseurs des "ready-mades" et de tout ce qui a succédé de nos jours, ont l'intention de contribuer à ce qu'on appelle dans le domaine de la philosophie, la cognition. En d'autres termes à la connaissance et à l'élargissement de notre perception. Je ne voudrais pas sous-estimer l'importance de la cognition, mais cela nous mène dans un autre domaine où règne une ambiance différente à celui des arts plastiques. Je dirais aussi que les essais sur les oeuvres des tendances actuelles représentent une valeur plus grande que les oeuvres elles mêmes. Quant à moi, je ne porte aucune confiance en une oeuvre d'art suivie d'un mode d'emploi.

Je ne veux pas essayer de porter une critique sur les oeuvres de certaines tendances actuelles, étant donné que ce n'est pas le but de notre congrès. Je voudrais poser plutôt un problème général (pour la critique qui ne se limite pas aux tendances actuelles quoique les derniers mouvements donnent à la critique d'art de nouvelles possibilités d'expression). Le problème qui m'intéresse est celui de l'information.

Dans une revue assez progressiste de chez nous, le "Museum journal", on a écrit que la critique d'art doit d'abord et surtout donner des informations sur le but de l'artiste, sur son intention, ses idées et sa philosophie. Dans ma



réponse à cet article j'ai dit que je ne considère pas ses informations comme étant de première importance. Pour moi, la valeur et le sens d'une oeuvre d'art sont contenus dans la création de l'artiste exprimée par une forme plastique et non pas dans ses intentions. Le critique d'art, selon moi, doit commencer par juger les qualités plastiques et artistiques de l'oeuvre.

Les oeuvres néo-dadaïstes etc. ne commencent à nous dire quelque chose qu'à travers les essais, les introductions et les informations. C'est-à-dire que ces oeuvres <sup>ne</sup> trouvent leur expression que par l'intermédiaire du langage des essais, des articles, des introductions. L'art plastique disparaît ainsi comme une langue autonome et devient philosophie, sociologie, psychologie, c'est-à-dire une science. Voilà exactement ce qui m'inquiète dans une bonne partie de la critique d'art de nos jours. Pour moi l'art c'est une pensée, une idée, une émotion ou un message, ou tout cela ensemble, qui nous est transmis dans une forme plastique possédant ses propres valeurs. Cette forme plastique traduit pour nos yeux et notre esprit dans une langue à elle propre les mouvements et les tensions que l'artiste a éprouvés au moment de la création.

Cette langue des formes possède surtout par son rythme une suggestivité qui peut, si nous sommes assez sensibles, nous



mettre dans un état spécifique dans une sorte de transe dans laquelle nous devenons plus lucides par la lucidité de l'artiste qui a pénétré dans le fond, dans l'âme ou l'essence même des choses de notre existence et de notre vie.

Je m'excuse de cette "confession de foi". Pour moi l'art est une foi plus qu'une philosophie ou une science bien raisonnée. J'ajouterais seulement à ce que je viens de dire que cette langue des formes plastiques ne provoque pas en nous cet état de transe par un objet en soi ou par une image quelconque, mais par les lignes, les proportions des formes et leur matière, par les couleurs et surtout par le rythme des compositions. Bref, ce sont les valeurs plastiques dans leur autonomie qui donnent à l'oeuvre sa puissance et non pas l'image, l'objet ou une figuration quelconque.

J'aborde maintenant le problème le plus ardu. Est-il possible d'éprouver l'oeuvre d'art sans sa magie ? Voilà selon moi le fond de toute critique. Pour m'exprimer aussi brièvement que possible je voudrais vous rappeler ce que Paul Valéry avait dit de la poésie. "Il faut lire et relire un poème, écrit-il, comme une musique et chercher le sens et les intentions après qu'on a éprouvé le système des sons." Il est inutile de vous dire que je commence toujours par regarder les oeuvres d'art de tous genres et de toutes époques comme des oeuvres



non-figuratives et seulement après avoir éprouvé la langue des formes dans toute sa pureté je cherche ce que l'oeuvre représente ou veut dire par son contenu. Selon ma propre expérience je considère que c'est le chemin le plus sûr pour pouvoir juger les vraies valeurs de l'art. Je pourrais terminer par une phrase trop bien connue mais si mal comprise : de la musique avant toute chose .... ! Le reste est littérature, information, explication. Cela peut seulement nous aider à mieux comprendre intellectuellement ce que nous avons éprouvé dans la musique, le rythme et par toute la magie des formes plastiques.

Nous savons bien qu'on peut expliquer toute chose, qu'on peut comprendre toute chose, et qu'on peut apprendre à pardonner toute chose. Ce n'est pas cependant le rôle de la critique d'art de pardonner, mais de juger. Voilà notre responsabilité ! Juger les valeurs plastiques et non pas juger les idées, les intentions a priori. Une oeuvre d'art est réussie quand le contenu est exprimé par les formes et surtout par ce que je voudrais nommer la musique des formes.

Entendre et interpréter cette musique, c'est le devoir principal de la critique d'art.

...